

Buford Norman: Quinault, librettiste de Lully. Le poète des Grâces Editions CMBV Mardaga (383 pages)

Génie de la langue

Voilà une lecture indispensable voire obligatoire tant elle bouleverse notre connaissance de l'opéra français baroque, celui si ciselé et pourtant méconnu du règne de Louis XIV. La pompe versaillaise a fini par rigidifier et réduire notre perception de la création des années 1670: or c'est une période décisive dans l'histoire du goût classique où se fixe de façon définitive le genre si mésestimé (combien d'opéras de Lully joués régulièrement dans nos théâtres?) de la tragédie en musique.

Buford Norman, encore un étranger véritable visionnaire chez nous, – sauf Hugo Reyne, Lullyste le plus fervent parmi les baroqueux actifs-, révèle nombre de faits indiscutables qui accréditent le succès et la perfection de l'opéra façonné par un duo légendaire (comme le seront Mozart et Da Ponte, puis Strauss et Hoffmannsthal), Quinault et Lully.

La lecture du présent ouvrage s'avère capitale: ici, se dévoile le génie du plus grand poète linguiste du XVII^e, digne rival de Racine, qui a compris comme lui, les possibilités de la langue versifiée, en particulier sublimée par son adéquation au chant et à la musique.

Que savons nous précisément de Quinault? Qu'il est né le 5 juin 1635 (ainsi que le rappelle une note biographique trop brève et indicative dans le présent ouvrage, mais il est vrai que son sujet concerne surtout les oeuvres du poète...). Formé par le poète Tristan L'Hermite à partir de 1643, puis surtout par l'écrivain parisien Philippe Maréchal, selon le vœu de son père, Thomas Quinault. Dès 1653, à 18 ans, le jeune lettré se fait connaître par la maîtrise de la langue de Corneille et de Racine, en particulier par la beauté et l'éloquence juste de ses vers amoureux et tendres (comme Racine!); Avant de

fournir à Lully ses livrets d'opéras, Quinault est applaudi pour ses oeuvres destinées au théâtre parlé dont la tragédie *Astrate* (1665) et sa comédie *La Mère Coquette* (1665), très prisée du public parisien. Très vite, le poète talentueux participe à l'essor de l'art de Cour: il collabore aux Ballets de Cour dont le Ballet des Muses (1666), surtout à la Tragédie-ballet *Psyché* (1671) oeuvre maîtresse dans l'éclosion de l'opéra français, pour laquelle Quinault compose les vers destinés à être chantés (aux côtés de ceux déclamés signés Corneille et Molière). Il n'a que 36 ans et est déjà un maître.

Surtout Quinault réalise ensuite une carrière exemplaire comme librettiste régulier de Lully (à part *Bellérophon* et *Perséphone*) dès *Cadmus* (1673) à *Armide* (1686). Soit au total, près de 11 tragédies en musique, livrets majeurs dont les sommets que sont *Alceste* (1674), *Atys* (1676), *Persée* (1682), *Roland* (1685) et *Armide* (1686). Le nombre de pièces écrites pour Lully s'élève même à 13 si l'on intègre les ballets, *L'églogue de Versailles*, *Le Triomphe de l'Amour* (1681) et *Psyché* (déjà citée, 1671). Quinault prend sa retraite en 1686, et meurt en novembre 1688, non sans avoir porté jusqu'à un degré idéal le genre lyrique en accord avec Lully, selon les vœux du Roi artiste (et interventionniste), Louis XIV.